

Dr David Turner, Évangile de Jean, session 6, Jean 4

© 2024 David Turner et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr David Turner dans son enseignement sur l'Évangile de Jean. Il s'agit de la session 6 de la Judée à la Samarie, retour à Cana de Galilée, Jean 4 : 1-54.

Bonjour, je m'appelle David Turner et ceci est notre sixième vidéo sur John. Nous regardons dans la vidéo six le chapitre quatre de Jean et rencontrons Jésus rencontrant la femme au puits et guérissant le fils officiel à la fin du chapitre. Donc, c'est un chapitre que nous appelons de la Judée à la Samarie jusqu'à Cana de Galilée. C'est une sorte de récit de voyage avec beaucoup de mouvements géographiques.

Nous commençons avec Jésus à Jérusalem, puis il retourne vers le nord pour boucler le cercle. Vous vous souvenez peut-être que dans Jean chapitre deux, avant son arrivée à Jérusalem, il fit son premier miracle à Cana de Galilée. Et ainsi, à la fin du chapitre quatre, on nous dit qu'il a fait là son deuxième miracle.

Nous avons donc un cycle ou une sorte de cercle tracé entre Jean deux et la fin du chapitre quatre. Ainsi, tout d'abord, notre modèle a été adopté. Nous allons examiner le flux narratif, puis réfléchir à certains des sujets particuliers qu'il est important pour nous de traiter dans ce chapitre.

Le flux narratif du chapitre quatre de Jean est assez intéressant. Au sens le plus simple, trois choses se produisent. Jésus voyage de Judée à Samarie avec un arrêt au puits de Jacob, puits traditionnellement attribué à Jacob, c'est-à-dire à Sychar, qui est une ville proche de l'actuelle Naplouse, près du mont Garizim et d'Ebal.

Puis, dans la partie principale du chapitre, la partie centrale, Jésus converse avec une femme au puits et il enseigne à ses disciples. Et c'est probablement la partie la plus fascinante du chapitre car, dans ce chapitre, Jean tisse habilement l'histoire de la façon dont il est, Jésus enseigne à ses disciples. Ils partent.

Il rencontre la femme et discute avec elle. Alors que sa conversation avec elle se termine, les disciples reviennent. Il commence à parler aux disciples et pendant qu'il leur parle, la femme et d'autres personnes de son village reviennent.

Et donc, les choses vont et viennent d'une manière très intéressante. Les intrigues sont en quelque sorte mélangées. La dernière partie du chapitre, versets 43 à 54, est l'endroit où Jésus retourne à Cana de Galilée, où il rencontre un fonctionnaire venu de Capharnaüm pour le rencontrer parce que son fils est gravement malade et a besoin du pouvoir de guérison de Jésus.

Dans cette dernière partie du chapitre, nous retrouvons encore une fois la relation complexe entre les signes et la foi qui apparaît dans l'Évangile. Et donc, nous avons des raisons d'y réfléchir un peu en regardant la fin du chapitre. Donc juste pour nous familiariser à nouveau avec la carte, la chose centrale qui se passe ici se passe ici en Samarie, le district intermédiaire entre la Judée et la partie nord, la Galilée.

Ainsi, Jésus voyage de Jérusalem et se dirige vers Cana. Ce faisant, il traverse la Samarie plutôt que de traverser la vallée du Jourdain et de contourner la Samarie, comme c'était parfois la coutume pour éviter tout contact juif avec les Samaritains, ce qui devient un problème dans le chapitre comme nous le verrons. Donc, la principale chose qui se passe ici à Cana et le noble vient de Capharnaüm, alors il fait une excursion d'une journée ici.

Cela a dû être une marche jusqu'à Cana pour y rencontrer Jésus et veiller à la guérison de son fils. Ainsi, toute l'histoire évoque le contexte des Samaritains et qui est cette femme samaritaine, quelle est la situation qui se passe ici, et quelques choses subtiles dans le texte selon lesquelles Jésus a dû traverser la Samarie. La femme dit à Jésus, comment se fait-il que toi, étant Juif, tu me parles, à moi, Samaritain, et cette différence ethnique est peut-être exacerbée même par le fait qu'elle est une femme et lui un homme, donc il y a toute une surprise sur sa part qu'il lui parle.

Il nous incombe donc de comprendre quelque chose sur les Samaritains dans l'histoire biblique et sur l'histoire sociale actuelle des Juifs et des Samaritains. Comme vous le savez peut-être déjà, la Samarie était une région ainsi qu'une ville qui ont été construites par le roi Omri comme capitale du royaume du nord après l'époque de la monarchie divisée, lorsque les choses se sont divisées. Nous lirons donc cela dans 1 Rois, chapitre 16.

Des choses importantes se sont produites dans cette région. Vous vous souvenez peut-être qu'il y a eu une cérémonie de renouvellement de l'alliance sous Josué au mont Ebal et au mont Garizim, où a eu lieu la récitation antiphonique des malédictions et des bénédictions de l'alliance d'Israël. Josué chapitre 8. Nous avons un peu plus tard dans l'histoire de l'Ancien Testament la défaite du royaume du nord par les Assyriens et la déportation de nombreux habitants et l'importation de nouveaux résidents d'autres endroits pour réinstaller la région, ce qui était un problème. pratique qui visait évidemment à décourager une rébellion contre le roi.

Donc, vous avez cet amalgame, c'est un creuset, si vous voulez, de nations du nord là-haut, et le peuple juif qui est resté, de toute évidence, s'est marié avec ces autres personnes qui ont été amenées, laissant un mélange ou un mélange religieux et ethnique. cela n'était pas considéré comme une bonne chose par la plupart des Juifs religieux qui n'en faisaient pas partie. Ainsi, plus tard, lorsque nous avons le retour au pays sous les Perses, en lisant Néhémie 4, les immigrants juifs n'étaient pas du

tout optimistes quant à la perspective de fréquenter les gens de Samarie parce qu'ils avaient une religion syncrétiste. De toute évidence, ce qui s'est passé, c'est que lorsque les étrangers ont été déplacés pour réinstaller le pays, ils ont amené leurs dieux avec eux. La religion là-bas était donc une combinaison de ce qui restait du culte de Yahweh et des autres dieux amenés par les étrangers qui se réinstallaient. la terre.

Ainsi, au moment où nous arrivons au Nouveau Testament et commençons à lire sur les Samaritains et les Juifs, les choses ne vont pas du tout bien. Vous pouvez donc lire à ce sujet, notamment dans le corpus que Luc nous a laissé, son évangile, ainsi que son livre des Actes. Par exemple, dans Luc chapitre 9, versets 51 à 56, alors que le moment de son ascension au ciel approchait, Jésus partit résolument pour Jérusalem.

Ceux d'entre vous qui ont étudié Luc sont conscients qu'il s'agit d'une partie cruciale de Luc menant au soi-disant récit de Luc et de voyage où, très tôt dans Luc, Jésus se concentre déjà sur Jérusalem. Jésus envoya donc des messagers qui se rendirent dans un village samaritain pour préparer les choses pour lui, mais les gens ne l'accueillirent pas parce qu'il se dirigeait vers Jérusalem. Ainsi, les disciples voulaient savoir s'ils devaient jouer le rôle de prophète de l'Ancien Testament à ce stade et appeler le feu sur eux, et Jésus a répondu non, ce n'est pas approprié à ce stade.

Alors, ils sont allés dans un autre village. On y voit donc les problèmes culturels entre les Juifs et les Samaritains. Cependant, si vous pensiez qu'il s'agissait d'un problème énorme, contrairement à celui du tout prochain chapitre de Luc, au chapitre 10, nous avons la parabole du bien et comblons le vide, n'est-ce pas ? Ce n'étaient pas des pharisiens, mais, étonnamment, des bons Samaritains.

Donc, Jésus s'efforce, je suppose, de renverser ce genre de préjugé culturel et de souligner que parfois les Samaritains peuvent aussi être de bonnes personnes. Et donc, il se passe beaucoup de cela dans la parabole du bon Samaritain. Vous allez un peu plus loin dans Luc, au chapitre 17, où vous avez l'histoire de Jésus guérissant les 10 lépreux.

Et bien sûr, un seul revient, et le point est fait, et il était un Samaritain. Nous avons presque même un renversement de l'histoire dans Luc 9, où les Samaritains ont refusé de laisser passer Jésus dans le livre des Actes, chapitre 8. Nous pouvons donc presque mettre ces deux choses ensemble. Et j'ai vu des structures de Luc, des Actes mis en place qui relient le parallélisme dans un sens entre la situation négative avec les Samaritains dans Luc chapitre 9 et la façon dont le mouvement de Dieu à travers Christ dans l'esprit réunit dans un sens, les Juifs et les Samaritains dans Actes chapitre 8. Vous vous souvenez peut-être que dans Actes 8, les Samaritains ont une expérience un peu étrange avec le Saint-Esprit.

Ils se tournent vers Christ et croient qu'ils sont baptisés, mais ils ne le manifestent par aucun des signes typiques qui se produisaient dans le livre des Actes. Alors, les apôtres de Jérusalem viennent, leur imposent les mains, et à ce moment-là, ils reçoivent le Saint-Esprit. Il s'agit en un sens d'une réunification ou d'une unification des Juifs de Samarie et des croyants de Samarie avec Jérusalem, leur rappelant peut-être ce que Jésus dit à la femme ici dans ce chapitre, le salut appartient aux Juifs, mais en même temps montrant aux Juifs que Dieu s'intéresse tout autant aux autres nations qu'à elles.

Peut-être que le principe du chapitre 12 de Genèse apparaît ici, à savoir que Dieu fait un geste apparemment exclusif en choisissant Abraham, mais que le désir ultime de Dieu est inclusif de bénir toutes les nations à travers les descendants d'Abraham. Il y a peut-être ici une théologie biblique très profonde que nous pourrions approfondir et examiner ces choses. Cependant, cela ferait que cette vidéo durerait une heure et demie au lieu de 45 minutes environ, nous ferions donc mieux de passer à autre chose à ce stade.

Donc, avec ce contexte un peu sur les Juifs et les Samaritains, nous montrons ici juste un peu de géographie. Cette carte satellite montre du nord au sud la ville moderne de Naplouse entre le mont Ebal et le mont Gerizim. Vous pouvez obtenir une carte satellite plus large et avoir peut-être une meilleure perspective à ce sujet. Au sol, en regardant vers le nord, nous regardons au centre de l'image les ruines de ce qui était apparemment le temple samaritain auquel fait référence la femme.

Aussi, nous pouvons voir ce site qui est encore aujourd'hui quelque chose que les touristes fréquentent depuis un bon moment. Je l'appelle le site traditionnel du puits de Jacob. Je ne suis pas sûr que ce soit exactement là où c'était, mais cela remonte à un certain temps.

Et donc là, vous pouvez voir la façon dont cela s'est construit au fil du temps, il y a environ 125 ans, cela ressemble à quelque chose comme ça. Vers les années 19, les orthodoxes russes, je crois, construisaient une église autour du site. Cependant, la révolution bolchevique a peut-être stoppé cela avant qu'ils aient pu mettre le toit en place.

Et donc, vous avez cette enceinte maintenant. J'aime plaisanter en disant qu'ils avaient deux chiens de garde là-bas et que chacun avait sa maison. Cependant, il s'agit d'une entrée vers une sortie en contrebas vers l'endroit où se trouve réellement le puits aujourd'hui.

Il y a donc une longue tradition à cet endroit. Il est probablement impossible de déterminer à quel point l'endroit exact où Jacob a obtenu de l'eau est authentique. Mais c'est dans la région, et c'est donc une situation intéressante et peut-être authentique.

Revenons donc au récit, au côté littéraire des choses. Comme je l'ai mentionné précédemment, nous avons un tissage assez astucieux de deux intrigues différentes dans Jean chapitre 4. Lorsqu'ils arrivent, les disciples s'en vont chercher de la nourriture. Jésus a son interaction avec la femme au puits, et finalement, les disciples reviennent et Jésus leur enseigne.

Il y a une petite période de transition au chapitre 4, versets 27 à 30, où les disciples reviennent tandis que la femme s'en va. Et c'est la période, je suppose, où les deux intrigues se croisent. Et ce serait peut-être une bonne façon de schématiser cela.

Je n'ai pas encore pris le temps ni l'effort d'essayer de le faire. Ainsi, pendant que Jésus parle avec la femme, les disciples partent chercher de la nourriture. Et pendant que Jésus parle aux disciples, la femme est absente et dit à ses concitoyens du village de sortir et de voir Jésus.

Et après que tout cela soit passé, les disciples sont peut-être totalement étonnés par le fait que tous ces Samaritains en viennent à croire en Jésus, à la fin de tout cela, les disciples apprennent fondamentalement par Jésus que les champs sont prêts pour la récolte. . Et puis les gens commencent à affluer pour le voir. Il y a donc là une petite leçon de choses sur ce qu'il leur a dit, à savoir qu'ils devraient peut-être se rappeler de ce qu'il a dit dans son entretien avec Nicodème, à savoir qu'on ne peut pas programmer le Saint-Esprit.

L'Esprit se déplace à sa guise, comme le vent. Et vous ne savez pas où ça va ni où ça vient. Et qui aurait cru que le peuple samaritain, parmi tous les peuples, serait si prêt à recevoir Jésus comme le Messie ? C'est donc un peu la manière littéraire dont le passage se déroule.

Il suffit de l'examiner du point de vue du contenu et d'approfondir les problèmes qui se posent. On nous dit que Jésus a dû passer par la Samarie. Le fait qu'il ait dû passer par la Samarie n'est pas tout à fait vrai lorsqu'on en parle uniquement en termes géographiques, car il aurait pu en faire le tour.

Et on nous dit souvent qu'ils traversaient la vallée du Jourdain pour faire l'aller-retour entre la Galilée et la Judée. Ainsi, nous remarquons d'autres endroits dans Jean où Jésus doit faire ceci ou cela. Et l'expression là-bas en est une de nécessité.

Apparemment, c'était Dieu qui lui avait donné rendez-vous là-bas. Et c'est essentiellement ce à quoi veut dire Jean lorsqu'il dit qu'il a dû passer par la Samarie. Alors, vous trouvez d'autres endroits.

Nous les avons répertoriés ici. Si vous voulez prendre le temps de les rechercher et d'y réfléchir, cette même expression est utilisée pour décrire Jésus respectant les

rendez-vous que le Père lui avait fixés. En tant qu'agent du Père, il faisait ce qui plaisait au Père et était conduit par l'Esprit à accomplir les œuvres que le Père lui avait confiées.

C'était donc l'un de ses objectifs de rencontrer cette femme. Le fait que Jésus était apparemment épuisé, comme l'aurait dit mon grand-père, fatigué, las et assoiffé au puits est également une situation intéressante car on nous dit souvent que l'humanité de Jésus n'est pas vraiment apparente dans l'Évangile. de Jean. Ce serait un exemple très clair de l'humanité de Jésus, à moins que vous ne pensiez que Jésus agissait simplement ici et jouait un rôle, ce que j'ai entendu des gens impliquer des choses comme ça auparavant, mais je pense que c'est très fou.

Il était en effet humain, et il était effectivement las et fatigué par son voyage, et il avait soif et avait effectivement besoin de boire. Ainsi, lorsqu'il a cette interaction avec la femme, qui est un échange très fascinant, il y a en fait six épisodes différents qui se déroulent ici, six fois différentes avec elle sur des sujets différents. C'est très intéressant de voir comment il la fait sortir et lui parle de choses dont elle n'est pas tout à fait sûre, puis il l'amène fondamentalement à comprendre qui il est.

Nous pouvons donc prendre juste un moment pour examiner cela, même si nous nous enliserons peut-être si nous prenons trop de temps. Comme nous le voyons sur la diapositive, vous pouvez voir qu'il y a deux problèmes. Il lui parle de l'eau vive, et cela attire son attention afin qu'il puisse lui parler de ce qu'est la véritable adoration.

Donc, si vous remarquez, l'échange va et vient entre les versets 7 et 15. Veux-tu me donner à boire ? Il lui a demandé au verset 7. Elle est étonnée qu'il lui demande à boire. Note entre parenthèses, les Juifs ne se sont pas associés aux Samaritains au verset 9. De toute évidence, si Jésus lui prenait un récipient en le touchant, ce serait une sorte de situation d'impureté rituelle, donc les Juifs scrupuleux n'auraient rien à voir avec cela. .

Alors, lui dit Jésus, si tu connaissais le don de Dieu et qui t'a demandé à boire, tu lui aurais demandé et il t'aurait donné de l'eau vive. En d'autres termes, ce ne devrait pas être moi qui vous le demande, ce devrait être vous qui me le demandez. À ce stade, elle a posé des questions très intéressantes.

Es-tu plus grand que notre père Jacob ? Eh bien, oui, mais elle s'en rend progressivement compte. Tous ceux qui boivent de cette eau, dit Jésus, auront à nouveau soif. Mais j'ai de l'eau qui jaillira pour la vie éternelle.

Alors, la femme pense, eh bien, je pourrais utiliser ça, alors je n'aurais plus à venir ici avec ma cruche pour chercher de l'eau. Certaines personnes critiquent le fait qu'elle descende là-bas au milieu de la journée pour chercher de l'eau, pensant apparemment que c'est le cas, la plupart des gens chercheraient de l'eau le matin et

le soir, soi-disant. Donc, le fait qu'elle vienne là-bas seulement à midi indiquerait qu'elle ne veut pas être avec d'autres personnes parce qu'elle est une paria morale parce qu'elle a eu quatre maris.

Le professeur Lynn Koeck a écrit un livre intéressant qui traite de cette question et des femmes à l'époque du Nouveau Testament. Et elle indique que nous avons peut-être trop lu dans ce chapitre en ce qui concerne les peccadilles sexuelles de cette femme. Peut-être avait-elle simplement eu des maris qui avaient divorcé, qui étaient décédés, et c'est peut-être pour cela qu'elle avait eu de nombreux compagnons différents dans sa vie.

Quoi qu'il en soit, après que Jésus lui ait parlé et lui ait montré un aperçu de sa personnalité et de sa vie, elle lui dit : je vois que tu es un prophète. Je suis aussi une personne religieuse. Nos ancêtres adoraient sur cette montagne.

Verset 19, vous, les Juifs, prétendez que c'est l'endroit où vous devez adorer Dieu comme Jérusalem. C'est là que Jésus commence à lui enseigner dans des termes qui rappellent en quelque sorte ce qu'il a dit au chapitre deux, à savoir qu'il parlait du temple de son corps, qu'il est le nouveau lieu, le nouveau lieu où la présence de Dieu se manifeste sur Terre. Alors, Jésus répond à la femme, crois-moi, un temps vient où tu adoreras le Père, ni sur cette montagne ni à Jérusalem.

Vous, les Samaritains, adorez ce que vous ne connaissez pas. Nous, les Juifs, adorons ce que nous savons. Le salut vient des Juifs.

Il y a donc un moment un peu exclusif qui se passe ici. Pourtant, Jésus dit qu'un temps vient, et il est maintenant venu, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité, car c'est le genre d'adorateurs que le Père recherche. La femme dit : eh bien, j'ai entendu parler de la venue du Messie un jour et il arrangera tout et nous expliquera tout.

À ce moment-là, dit Jésus, c'est moi le gars. Je me demande ce qu'elle a ressenti quand il a dit ça. Eh bien, le texte ne nous laisse pas réfléchir à cela car à ce moment-là, les disciples reviennent et la femme s'en va, ce qui semble un peu étrange qu'on puisse penser que nous en obtiendrions davantage.

Donc, nous ne sommes pas suspendus là, sans vraiment savoir exactement ce qu'elle en a pensé, mais nous le saurons plus tard. Pendant ce temps, Jésus parle aux disciples. Et ainsi, alors qu'il leur parle dans les versets 31 à 38 des opportunités qui s'offrent à eux et de la nécessité de ne pas simplement se préoccuper de manger de la nourriture, mais de récolter les âmes que Dieu prépare pour Jésus et son message.

Pendant qu'il leur parle de cela, la femme est de retour dans son village, versets 26, 28, et cetera, disant à ses concitoyens qu'ils doivent venir voir Jésus et en apprendre

davantage sur lui. Ainsi, alors que Jésus finit de parler aux disciples, les villageois sortent de la ville et se dirigent vers lui. Et finalement, on nous dit que l'histoire se termine au verset 39, de nombreux Samaritains de cette ville croyaient en Jésus à cause du témoignage de la femme.

Il m'a raconté tout ce que j'avais fait. Une fois qu'ils sortent et entendent Jésus et qu'il leur enseigne, ils disent : nous croyons maintenant en lui, pas seulement à cause de ce que vous avez dit. Maintenant, nous l'avons entendu par nous-mêmes alors que cette section du chapitre se termine au verset 42.

C'est donc un chapitre étonnant et qui, je pense, pourrait supporter un examen littéraire approfondi. Il serait intéressant de voir comment un vidéaste expérimenté ou un dramaturge écrirait une pièce basée sur cela avec une scène se fondant dans une autre scène, peut-être une scène principale, et sur le côté de la scène, les autres conversations se poursuivant. C'est assez intéressant de voir comment cela pourrait être décrit par quelqu'un de compétent dans ce domaine.

Alors, quelle histoire étonnante : cette femme est guidée par l'esprit, est ouverte à ce que Jésus a à dire, et par son témoignage si rapide, ses concitoyens du village sont intéressés à entendre ce que Jésus a à dire. Beaucoup d'entre eux deviennent croyants et Jésus reste avec eux pendant un certain temps avant de retourner à Cana, où il se dirigeait depuis le début. Ce qui est intéressant à propos de l'ouverture d'esprit de cette femme, c'est de la comparer à ce qui s'est passé dans le chapitre précédent avec Nicodème, l'homme juif.

Il est donc évident que nous avons ici des aspects liés au genre et à l'origine ethnique. L'homme juif contre une femme samaritaine. L'homme juif est prudemment ouvert, je suppose, à Jésus, pourrait-on dire.

La femme samaritaine est totalement ouverte à Jésus, devient une de ses disciples et conduit beaucoup de ses concitoyens du village à Jésus. Nous pourrions faire d'autres comparaisons et contrastes. Souvent, vous verrez des gens comparer Nicodème au Juif moralement intègre avec la Samaritaine, qui est généralement décrite comme une femme immorale qui a eu plusieurs partenaires dans sa vie.

Comme le professeur Lynn Cohick l'a démontré dans son livre, c'est peut-être trop lire dans le texte et il se pourrait bien qu'elle ait eu plusieurs maris pour des raisons autres que l'immoralité ou l'infidélité dans cette culture particulière. Alors, on en fait peut-être trop. Il est peut-être un peu intéressant de comparer sa situation avec le passage textuellement discutable dont nous avons parlé dans notre deuxième conférence d'introduction, la deuxième vidéo, de la femme adultère au chapitre huit et comment Jésus lui dit : où sont allés les gens qui sont te condamner ? Eh bien, ils sont partis.

D'accord, dit Jésus, va mais ne pêche plus. Ainsi, même si nous pensons que le texte indique qu'il s'agit d'une femme immorale, nous pourrions peut-être la comparer à la tradition historique probable que l'on trouve maintenant dans Jean 8 verset 11 sur la relation de Jésus avec les femmes qui avaient des problèmes moraux. Au-delà de ce point discutable et sur d'autres sujets tout à fait clairs, Nicodème était un homme de grande classe.

Il était, dit Jésus, l'un des éminents enseignants d'Israël. Une Samaritaine était peut-être bien plus basse sur l'échelle sociale. Elle était relativement ignorante de Dieu.

Nicodème avait soi-disant compris Dieu et faisait partie de toute la tradition pharisienne. Cependant, Jésus s'étonne qu'une personne de son statut ne soit pas capable de comprendre ce qu'elle lui dit à propos de la nouvelle naissance. Nicodème était, de l'avis de tous, un orthodoxe, une personne religieusement pure.

La Samaritaine avait des opinions hérétiques du point de vue juif, remontant au syncrétisme de l'époque de l'Ancien Testament. Nicodème était un homme influent. Cette femme était évidemment quelque peu marginalisée dans sa culture, mais l'essentiel est qu'ils avaient tous les deux besoin de Jésus.

donc clair que la Samaritaine était consciente de son besoin et en est venue à croire en Jésus avec beaucoup de ses concitoyens du village. Nicodème se demandait en quelque sorte ce qui lui était arrivé, même si lorsqu'il réapparaît dans le récit du chapitre 7 et du chapitre 11. Nous nous demandons en voyant ce chapitre si cela nous prépare à entendre Jésus comme le bon berger au chapitre 10, qui dit : J'ai des brebis qui ne sont pas de ce troupeau, et je les amènerai aussi afin qu'elles soient un seul troupeau et un seul berger.

Ainsi, le mouvement de Jésus ici à Samarita semble aller dans le sens de montrer que Dieu veut que le peuple juif qui croit en Jésus s'adresse à toutes les nations et, en termes de théologie biblique, remonte à la Genèse. chapitre 12 au fait que Dieu veut atteindre les nations à travers Abraham. En termes de théologie johannique, cela nous amène peut-être jusqu'aux chapitres 4 et 5 de l'Apocalypse, où nous voyons des gens de toutes nations, tribus et langues unis pour louer celui qui est assis sur le trône et l'agneau. En regardant un peu plus loin dans le chapitre, qu'apprenons-nous de cette femme ? En pensant à l'application contemporaine de nos propres préjugés aujourd'hui, les disciples ont été étonnés que Jésus parle avec cette Samaritaine, peut-être plus à cause de sa différence ethnique que parce qu'il parlait simplement avec une femme.

Mais nous voudrions dire, n'est-ce pas, que les préjugés raciaux et culturels sont incompatibles avec le fait de suivre Jésus, que ceux d'entre nous qui suivent Jésus doivent être assez honnêtes pour dire que quelle que soit notre appartenance ethnique, nous évoluons généralement dans des cultures avec des soupçons. envers

les gens qui sont différents de nous. Nous entendons beaucoup de gens aujourd'hui parler les uns des autres. Eh bien, pour ce qui est de faire connaître l'Évangile de Jésus au monde et d'être un témoignage pour lui, il n'y en a vraiment pas d'autre.

L'Évangile s'adresse à tout le monde, et ce n'est pas à nous de penser que certaines personnes y sont plus susceptibles que d'autres ou de douter de la pertinence de l'Évangile pour tous les êtres humains. Ainsi, Jésus faisait un pas au-delà de ce qui serait une chose confortable pour un homme juif typique de faire ici à bien des égards. Il prenait un risque, et je me demande si Dieu nous amène à prendre des risques similaires dans nos relations avec des personnes qui sont différentes de nous.

Dieu est un Dieu qui a créé tous les humains à son image, et si nous avons raison dans le chapitre un de Jean, nous avons des indices selon lesquels Jésus renouvelle la création par la manière dont il apporte la lumière au monde. Tout comme Dieu a parlé de lumière, Jésus apporte une nouvelle lumière créatrice et apporte le message de Dieu à tous les humains. Et Dieu veut créer une nouvelle humanité en Christ.

Nous pouvons introduire ici un peu de théologie paulinienne et réfléchir au fait qu'en Christ, le genre et l'origine ethnique, le statut culturel, l'échelle sociale, et tous les hauts et les bas qui en découlent. En Christ, rien de tout cela n'a vraiment d'importance. En Christ, l'Évangile s'adresse aux personnes de toutes origines ethniques et à tous les niveaux de l'échelle sociale, et cela nous donne notre identité ultime.

Toutes ces autres choses sont plutôt accidentelles en fin de compte. L'Évangile est pour tous et, espérons-le, nous imiterons Jésus et serons prêts à l'apporter à tout le monde, quel que soit notre passé et leur culture. Le chapitre se termine donc par une section plus courte.

Nous avons mentionné précédemment la section qui traite du fonctionnaire royal de Cana de Galilée au chapitre quatre, versets 43 à 54. Cette histoire est plutôt simple et directe. La chose la plus intéressante est peut-être la manière dont le fonctionnaire vient de Capharnaüm vers Jésus et le cherche de toute urgence à Cana pour guérir son fils.

Donc, si vous commencez à regarder le récit ici, après être resté, verset 43, après être resté deux jours chez les Samaritains, il partit pour la Galilée, parenthèse, un prophète. Jésus avait souligné qu'un prophète n'a aucun honneur dans son propre pays. Cela semble un peu étrange pour ceux d'entre nous qui connaissent la tradition synoptique, où cette expression est utilisée pour décrire Jésus n'étant pas vraiment honoré par sa ville natale de Nazareth.

Alors, quand vous le lisez ici, vous commencez à vous demander : qu'est-ce qui se passe ? Pourquoi voudrait-il le souligner ici ? Jésus a dit qu'un prophète n'a aucun

honneur dans son propre pays ou dans sa propre ville natale. Alors, quelle serait la question, je suppose, de quelle ville natale, de quel pays parle-t-on ici ? Quelle ville natale n'honorait pas vraiment Jésus ? Nazareth n'est pas dans le tableau ici. Jésus était à Cana de Galilée, où il a fait un miracle et ses disciples ont cru en lui.

À notre connaissance, il n'y a eu aucune friction évidente. Donc, apparemment, cette parole de Jean 44 a un référent différent de celui de la tradition synoptique. Évidemment, cela fait référence à la façon dont Jésus a été traité de manière quelque peu mitigée à Jérusalem même lorsqu'il avait vidé le temple et qu'il avait été confronté par les autorités du temple sur l'autorité dont il disposait pour faire ces choses.

Les nombreuses personnes qui croyaient en lui, mais peut-être pas de manière authentique, et Jésus se tenait en quelque sorte à l'écart d'eux, ne s'engageant pas envers eux. Nicodème est l'exemple de quelqu'un qui était, d'une certaine manière, attiré par Jésus, mais qui ne comprenait pas vraiment qui il était réellement. Peut-être que cette déclaration de 44 a alors à voir avec le fait que Jésus a reçu un accueil mitigé à Jérusalem.

Ainsi, quand il arrive en Galilée et y rencontre le fonctionnaire royal, et semble exaspéré que les gens ne parviennent à la foi que par des signes et des prodiges, le verset 48 en parle, à moins que vous ne voyiez des signes et des prodiges, vous ne pourrez jamais croire. Peut-être est-ce l'exaspération que Jésus a déjà ressentie à Jérusalem, de n'y avoir pas été correctement accueilli. Le problème à Jérusalem, comme vous vous en souviendrez peut-être, était peut-être la mauvaise compréhension des signes, le fait de voir les signes, mais de ne pas vraiment voir à qui ils indiquaient.

Peut-être que c'est encore dans son esprit. Lorsque nous lisons cette histoire sur le noble et sa demande pour Jésus, il semble un peu dur ou brusque que Jésus réponde comme il le fait au verset 48. L'homme s'approche de Jésus et le supplie de venir guérir son fils qui était sur le point de mourir, dit le verset 47.

Jésus répond en disant que si vous ne voyez pas de signes et de prodiges, vous ne croirez jamais. Vous dites en quelque sorte, wow, Jésus passait une mauvaise journée là-bas, cela semble un peu une réaction excessive de la part de l'homme. Ainsi, l'homme n'est pas découragé, verset 49, il dit, monsieur, descendez avant que mon enfant ne meure.

Il a donc un besoin urgent et il souhaite que les choses soient prises en charge. Il n'est pas dérangé par la réponse apparemment dure de Jésus. Jésus répond au verset 50, va ton chemin, ton fils vivra.

L'homme a pris Jésus au mot. Eh bien, l'homme a obtenu plus que ce qu'il demandait parce qu'il a demandé à Jésus de revenir rapidement à Capharnaüm afin que son fils puisse être guéri. Jésus a guéri le garçon à distance et n'a même pas eu besoin d'aller à Capharnaüm.

Alors l'homme prit Jésus au mot et partit alors qu'il était encore en route. Ses serviteurs le rencontrèrent et lui dirent que son fils était vivant. Il n'a donc même pas eu besoin de rentrer chez lui pour le découvrir.

Il voulut alors leur demander à quelle heure il allait mieux et ils déterminèrent que dans l'après-midi la fièvre l'avait quitté. Le père s'est rendu compte que c'était exactement le moment où Jésus lui avait dit : ton fils vivra. Ainsi, lorsque cette histoire a été connue, non seulement le responsable, mais toute sa famille y a cru.

Ainsi, comme nous le voyons dans le passage concluant au verset 54, c'est le deuxième signe que Jésus a accompli. Bien sûr, ce n'était pas le deuxième signe parmi tous les signes qu'il avait exécutés. Il avait accompli de nombreux signes à Jérusalem, mais cela nous ramène à Cana de Galilée du chapitre 2 en disant que c'est le deuxième signe que Jésus avait accompli après son retour de Judée en Galilée.

Ainsi, le deuxième signe termine ensuite le cycle de boucle en revenant au chapitre 2 et au verset 11. Ainsi, alors que nous arrivons à la conclusion de cette vidéo, nous sommes à nouveau amenés à contempler la relation entre les signes et la foi. Nous avons vu cela plusieurs fois maintenant et John, pour moi, c'est une question d'interprétation permanente et je ne sais pas si j'en ai totalement la maîtrise, mais j'y travaille.

Je vous demande donc de réfléchir au point de vue de Craig Koester sur cette question, qui a de très beaux ouvrages sur l'Évangile de Jean, des ouvrages très simplement écrits, mais qui ont un excellent contenu et qui valent la peine d'être lus. L'un de ses livres s'intitule La Parole de vie, qui est une sorte de théologie biblique de Jean. Voici ce que dit Kester à propos des signes et de la foi.

Les personnages de l'Évangile répondent aux signes avec une foi authentique s'ils ont déjà été amenés à la foi par ce qu'ils ont entendu de Jésus ou à son sujet. Donc, ce que Kester dit, c'est que les signes fonctionnent véritablement auprès des gens s'ils ont déjà entendu ce que Jésus a à dire. Donc, si vous entendez ce que Jésus a à dire, son message, et que vous croyez cela, alors vous êtes correctement capable de comprendre les signes qu'il accomplit.

Kester poursuit en disant que le chemin du disciple commence lorsque les gens sont appelés à le suivre lorsqu'ils entendent quelque chose qui les incite à faire confiance à Jésus. La confiance crée une perspective à partir de laquelle les gens peuvent voir

les signes d'une manière utile à la foi. Pour eux, le signe n'est pas le début d'une relation, mais quelque chose qui se produit au sein d'une relation existante.

Donc, je suppose que l'on pourrait dire, d'une certaine manière, Kester nous dit ici quelque chose que nous, protestants, tenons à cœur et à notre perspective théologique, et ce serait la notion de sola scriptura. En d'autres termes, Kester dit que si nous croyons à la parole de Dieu, alors les autres choses que Dieu fait seront correctement comprises. Je suis presque tenté ici de dire qu'il préfère la parole au sacrement, mais je ne sais pas si les signes de Jésus seraient extrapolés de manière appropriée en tant que sacrements.

Quoi qu'il en soit, est-ce que ce que dit Kester est vrai ? J'aurais aimé que ce soit le cas, mais je ne suis pas sûr que ce soit le cas. J'aime ce qu'il dit, que l'accent est mis sur le message de Jésus et que les choses que Jésus fait sont là pour en quelque sorte appliquer des références, une sauvegarde ou une affirmation de ce que Jésus a déjà dit. Je ne suis pas sûr que cela puisse être pleinement prouvé par les exemples dont Jésus parle ici à propos des signes, mais j'attire votre attention sur cela pour que vous y réfléchissiez lorsque vous considérez le reste de l'Évangile de Jean et les choses que nous Nous y reviendrons au fur et à mesure que nous parcourrons les chapitres jusqu'à la fin du livre, et je me demande si ce que dit Kester est exactement ce que Jésus lui-même disait au chapitre 20, où le livre proprement dit se termine avant l'épilogue sur Pierre.

En traitant des doutes de Thomas et de son arrivée à la foi, Jésus dit au verset 29 du chapitre 20, parce que vous m'avez vu, avez-vous cru ? Bienheureux ceux qui ont vu et qui n'ont pas cru, et ensuite Jésus a accompli bien d'autres signes en présence de ses disciples. Donc, c'est presque comme s'il se montrait à Thomas, voici un signe, et Thomas a vu quelque chose, un signe si vous voulez, et a cru, alors Jésus dit que vous avez cru parce que vous avez vu le signe, apparemment, ce qui n'est pas exactement le cas. correspondre à la relation que Kester suggère ici. Donc je dis tout cela non pas pour essayer de démolir l'argument de Koester mais pour vous dire que c'est une question complexe, et que lorsque vous réfléchissez à l'Évangile de Jean dans son ensemble, c'est une question récurrente à laquelle vous allez devoir réfléchir. et je suis plus intéressé à ce que vous réfléchissiez à la conclusion de cette affaire et à la façon dont vous allez y faire face qu'à ce que je vous persuade d'être d'accord avec ce que j'en pense.

Cela nécessitera que je sache exactement ce que j'en pense, ce que je ne sais pas à ce stade. Merci d'avoir prêté attention à Jean 4 aujourd'hui. Nous vous reverrons la prochaine fois pour Jean 5.

Il s'agit du Dr David Turner dans son enseignement sur l'Évangile de Jean. Il s'agit de la session 6 de la Judée à la Samarie, retour à Cana de Galilée, Jean 4 : 1-54.

